

Le Canard

MONTREAL, 15 DEC 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel

Boite 375.

CAUSERIE

Voici venir la Noël! Dans l'humble réduit de l'ouvrier comme dans la somptueuse demeure de l'opulent propriétaire on se prépare pour la grande solennité, qui fera oublier bien des souvenirs amers, qui rêchera bien des larmes et qui apaisera plus d'un regret.

Chaque fois que la mauvaise fortune frappe à notre porte, nous nous replions sur nous mêmes, nous nous serrons la main en nous rapprochant de ceux qui nous aiment et que nous oublions souvent à l'heure de la prospérité.

Salut alors aux fêtes de la famille qui réunissent les grands et les petits autour de la grande table paternelle, salut à ces douces agapes dont on sort fortifié par la sainte chaleur des saines affections.

Après demain, un peu avant minuit, toutes les cloches se mettront en branle et lanceront dans les airs leurs joyeux carillons. Les églises, brillamment illuminées, regorgeront de fidèles; des chants joyeux se feront entendre: ce sera le commencement de la fête que grands et petits attendent toujours avec impatience.

Quoi de plus beau, chers lecteurs, quoi de plus poétique que cette nuit de Noël, qui commence par la messe de minuit et qui se termine par le réveillon! Le réveillon de Noël est une ancienne institution que nos pères adoraient, et qui, de génération en génération, s'est transmise jusqu'à nous. Car la Noël est toujours restée la fête de la famille, la fête des petits surtout, de ces petits qui, seuls, nous font pardonner à la vie.

Voyez leurs regards brillants, écoutez leurs explosions bruyantes de joie, quand au matin du grand jour, frissonnants et encore à demi-nus, tant leur précipitation est grande! ils découvrent dans leur chaussette accrochée la veille à la tête de leur lit, les mille surprises déposées par le petit Noël!

Ils se doutent un peu que la maman a conduit la main du petit Noël mais gardez-vous bien de les déromper, ces chers amours, leur erreur est si douce et si naïve!

\*\*\*

Un qui ne s'amusera pas beaucoup le jour de Noël, c'est l'imprudent qui a osé traîner le CANARD devant les tribunaux, car nous allons lui servir une rôtie dont il se souviendra longtemps.

Vous vous rappelez sans doute, chers lecteurs, que je vous ai promis samedi doraier de vous parler de cette poursuite, je vais vous tenir parole.

Nous nous sommes permis, il y a quelque temps, de chanter dans le bois, et quand on chanta dans le bois on est exposé à rencontrer sous bois un monsieur qui a fait dans le bois et qui n'aime pas à être dérangé. C'est ce qui nous est arrivé: le monsieur que nous avons rencontré sous bois s'est fâché et nous a accusés d'avoir volé dans le bois.

Oui, chers lecteurs, nous sommes des voleurs et des voleurs de la pire espèce puisque nous volons dans le bois. Mais trêve de badinages et parlons sérieusement, car c'est une grave affaire.

C'était un soir du mois de novembre; la pluie tombait fine et froide, le vent gémissait dans les branches dépouillées des arbres, et la élèche des morts tintait lentement son glas funèbre. Un homme enveloppé d'un long manteau, la tête couverte d'un chapeau de feutre aux formes bizarres chemina à travers les rues désertes de notre ville. Il allait droit devant lui sans s'inquiéter ni de la pluie, ni du vent, ni même du glas des trépassés. Arrivé vis à vis la Drill Shed, sur la rue des Allemands, il s'arrêta à une porte, gravit le perron et d'une main fébrile agita violemment le bouton de la sonnette.

—Monsieur l'avocat est-il ici? demanda-t-il d'une voix sombre à la personne qui vint lui ouvrir.

—Oui, monsieur, lui fut-il répondu, donnez-vous la peine d'entrer.

Il entra, attendit quelques minutes et se trouva bientôt en présence de l'homme de loi. Celui-ci, grave et digne, se disposait à s'enquérir de l'objet de sa visite, quand soudain l'inconnu souleva son chapeau et rejeta son manteau loin de lui. L'avocat poussa un cri de surprise et reconnaissant son ami.

—Comment! c'est toi, Ernest! et par un temps pareil! qu'est-ce qui me procure l'honneur de ta visite?

—Chut!... chut!... fit l'inconnu que nous continuerons d'appeler Ernest pour le moment; sommes-nous seuls?

—Parfaitement seuls, mon cher ami.

—C'est quo ce que j'ai à te dire est très grave. Je m'adresse à toi en ta qualité d'avocat et je viens requérir tes services.

—Pas pour ce soir, au moins, je t'avertis que je n'aime pas à m'enrhumer et je ne m'y exposerai pas.

—J'ai été volé!...

—Comment! tu as été volé!

—Oui, on m'a volé "Dans le bois."

—Dans le bois! mais que diable allais-tu faire dans le bois?

—Mais non, tu ne me comprends pas. Hélas je serai donc toujours incompris!

—Mais voyons, mon cher Ernest, ne te déssole pas, explique toi, cela vaudra mieux.

—Voici la chose en deux mots: Tu sais que parmi mes œuvres se trouve une chansonnette intitulée: "Dans le bois" et que j'écrivis l'année dernière dans un moment d'inspiration vraiment céleste...

—Je ne la connais pas...

—Comment! tu ne la connais pas! Mais c'est celle que Dudley a chantée avec tant de succès et c'est une œuvre qui passera certainement à la postérité.

—Ah! oui, j'y suis maintenant, ça ressemble un peu à une bourrée et ça va comme ça, hein? ti-ti-ra-ti-ra-ta-di-um, ta-ra-ti, ti-um ti-ti.

—Justement.

—Et tu dis qu'on te l'a volée?

—Oui. Filiatreault me l'a prise pour la publier dans le Canard.

Aussi je veux le faire arrêter tout de suite et je suis venu pour ça.

—Arrêter qui? le Canard?

—Mais non, Filiatreault.

—Voyons, calme-toi, Ernest et ne brise pas les vitres. Nous ne forons arrêter personne, mais demain nous poursuivrons les propriétaires du Canard en dommages; nous prendrons une action de dix mille piastres!...

—Oh! non, pas tant que cela.

—Cinq mille piastres, alors?

—C'est encore trop.

—Cependant, si c'est ton chef-d'œuvre qu'on t'a volé.

—Oui, mais cela ne vaut pas tant que ça; une couple de cents piastres me suffiront. Disons cent-vingt-dix-neuf piastres, pour faire un compte rond.

Et voilà comment et pourquoi, chers lecteurs, notre journal a été poursuivi. Il va sans dire que nous allons nous défendre *inquitibus et rostro*. La déclaration rédigée par le savant avocat et que nous publierons

dans un numéro subséquent, contient autant de faussetés que d'allégations. L'illustre et éminent compositeur (?) nous accuse d'avoir publié une de ses chansonnettes, c'est faux. Il y a bien assez de lui qui les publie et nous n'aurions jamais voulu nous mettre une telle sottise sur la conscience. Nous avons tout simplement parodié une balangère qui ne vaut pas le papier sur lequel elle est imprimée et qui n'a pas même le mérite d'être neuve. Nous avons omis à dessein le nom de l'auteur, les paroles ne sont pas les mêmes, la musique n'est pas la même, que nous veut-on? Le droit de parodier une œuvre n'a-t-il pas toujours existé. S'est-on jamais avisé de dire que Parizot le chansonnier français avait volé Meyerbeer dans son "Titi à Robert le Diable"? A-t-on jamais accusé Offenbach d'avoir pillé Gounod dans son "Petit Faust"? A-t-on songé un seul instant à faire un crime à Scarron d'avoir publié l'Écru? Évidemment non. La prétention du grand maître est tout simplement ridicule et les juges l'auront bientôt mise de côté.

Si l'on me demandait maintenant quel est le nom de ce grand compositeur, de ce musicien éminent qui a eu l'audace de poursuivre le Canard, je répondrais poliment que je suis trop discret pour le dire. C'est du reste une question de temps, car la chose sera bientôt publique et alors ce nom que je tais aujourd'hui sera connu de tout le monde.

\*\*\*

J'allais l'autre jour de Montréal à Ottawa et j'étais sur un des trains du Pacifique. Je venais de passer dans le char de seconde classe pour fumer un cigare quand j'entendis la conversation suivante s'engager entre trois individus qui se trouvaient tout près de moi. "J'ai une bonne grosse bouteille de whiskey, dit le premier, et nous allons nous amuser joliment. C'est dommage que nous n'ayons pas un peu de sucre et de glace, nous pourrions nous faire du punch et c'est ça qui serait rigolo."

"J'en ai du sucre, dit le second en faisant sa valise."

"Et mon frère a de la glace, fit le troisième. Il est dans le char à bagage; j'y cours et je reviens de suite."

Cinq minutes après les trois amis s'en donnaient à gogo; ils buvaient du punch glacé et en buvaient encore.

La bouteille de whiskey était énorme, la provision de sucre semblait inépuisable et quand la glace manquait, le fournisseur avait fait une excursion dans le char à bagage.

Tout prend fin cependant. Nos trois amis commençaient à ressentir les bienfaisants effets du punch, et se préparaient à s'administrer une dernière rasade, quand le numéro trois revint du char à bagage les mains vides.

—Comment! ton frère t'a refusé de la glace? firent ses deux compagnons.

—Hélas, ce n'est pas lui, le pauvre défunt, mais c'est l'homme préposé au bagage qui me dit que si je continue à prendre de la glace à mon frère, son corps ne se conservera pas jusqu'à Ottawa!!!

\*\*\*

Mot de la fin: Une artiste parisienne, *judis* très jolie, mais qui semble oublier la marche impitoyable du Temps, a été victime, le 8 novembre, d'une plaisanterie d'un goût douteux, mais que ses prétentions insupportables justifient peut-être.

Elle a reçu, à six heures, deux magnifiques bouquets de roses et de lilas, avec la carte de notre confrère X... carte sur laquelle on lisait: "A Mlle B... pour sa fête,

Mlle B..., toute étonnée, se précipite sur le calendrier.

On y lisait:

LUNDI

8 NOVEMBRE

SAINTES-RELIQU

C'est méchant, mais assez drôle.

Communication

Au moment de mettre sous presse nous recevons la communication suivante:

Monsieur

Je vous envoie une lettre que notre servante a reçu si vous trouvez qu'elle vaut la peine d'être mise sur votre journal le Canard. Veuillez l'imprimer cette semaine.

Une abonné.

12 Dec. 1883.

Basseton maccoucttu

Chart Moumant, ti fraire tite cour ge ne cré pa que vous orcéilé que su bin contin de voi ferre à savoir le tas de ma cinté qui fait bonn queu mari. Je vous avait bin di que jecorait. Geeri iton ge ga nuno djob avec un sopomane si vous orcéilé que ga pu pa..... sa oin n'importe quoi..... ge vous ioré oncor si vou me répondez von direr à taraise et a mari fra qui gua dé figue qui four, meffon de sieu dou avec mod es pa aiob de lé agoostés pou allé ma couché y fo pacé par leur chambe, la vieillesse qui ai plaine de securité et de susparacion vien me boré en cé toute lé zoire avec in gro calme come quen na in aprai lagor ché mon ongue procepair ego voudrait toute vou dire me illest dieu heur dr, ceoir la mètresse veu memo au cabinaut toute suite ayeux o: u er pa vot michelle qui va vo voir la gro beg par moumant un beg pou ti fraire un beg pou tite sour dr nippotte quoi par les habitan de la conssession de.....

Votre garçon titoine.

Décembre 1 1883.

Papineauville 30 octobre 1883

Un grand choque qu'il est arriver dans cette place pour l'amours d'une Bocher de Miel une Demoiselle quel est ceat trouver assés facher contre deux jeune personnes quelle a pleuré une partie de lapres midie, oh que ceat bien beau une fille qui se présent: Demoiselles pleurée de caldre mais ceat pas de sa faute ceat sa pauvre tête pretendu plus fine que les autres jai bieu de la peine pour elle j'espère a lavenir elle fera plus de cou sans poser la Tête

a votre limbles sarviteur

La beauté de ces dames

Voulez-vous le type de la beauté idéale? Prenez:

- Les "cheveux" des femmes du Gange.
Le "nez" des Grecques;
La "bouche" des Anglaises;
Le "teint" des Allemandes;
La "taille" des Géorgiennes;
Les "pieds" des Chinoises;
Les "dents" des Ethiopiens;
Les "bras" des Belges;
Les "jambes" des Italiennes;
Les "yeux" des Espagnoles;
La "grâce" des Françaises;

Les pauvres de Paris: —Faites moi la charité, mon monsieur, j'ai pas mangé depuis deux jours!

—Allez donc travailler; vous êtes solide, vous êtes jeune...

—J'vous demande pas de conseil, à vous...

(A continuer.)